

IV. Personnel.

M. Iord. P. Guerguieff, directeur du Musée. M. St. Kostoff, conservateur de la section ethnographique. M. Iv. Doreff, conservateur de la section « Renaissance ».

V. Koukovi, koukeri, baboukeri etc.

(Comment on se masque dans les villages bulgares).

Tous les visiteurs du Musée ethnographique s'arrêtent avec étonnement devant les vitrines où sont exposés des costumes et des masques que l'on croirait être apportés de quelque contrée sauvage; ce sont ce que l'on désigne sous le nom de koukovi, koukeri, vieillards, baboukeri, djemali et autres. En les voyant pour la première fois on éprouve une impression étrange; on dirait que ce sont des épouvantails avec des masques et des parures extraordinaires. Cependant dans plusieurs localités de la Bulgarie ce sont passe-temps ordinaires ayant des rapports avec la coutume *koukeri*, qui autrefois était très nuisible peut-être dans les contrées bulgares.

La coutume de se masquer est en général fort répandue partout. Elle a existé à toutes les époques et dans tous les pays, soit chez les nations civilisées pendant le carnaval, soit chez les autres peuples. Nul doute que cette coutume à son début n'ait été une cérémonie religieuse. De nos jours encore, les sauvages, toutes les fois qu'ils ont à accomplir des cérémonies religieuses ou des danses, se masquent tout à fait comme se masquaient les Grecs dans l'antiquité quand ils avaient à célébrer la fête du dieu Dionysos. Les masques représentent l'image de la divinité. Le nombre considérable des dieux et des manifestations religieuses ont donné naissance à une foule de variétés de masques. Cette coutume est donc un devoir religieux et une source de réjouissances et de plaisirs pour ceux qui se masquent; ces derniers à l'abri des masques sont libres du moins pour un certain temps de l'année, de faire tout ce qu'il leur plaît. Avec le temps cependant le côté religieux a complètement disparu.

Nous avons aujourd'hui des motifs pour croire que nos koukeri ou mascarades sont les traces du culte grec qui avait lieu en l'honneur de Dionysos et qui était assez répandu dans la péninsule des Balkans. L'usage s'est répandu chez nous bien avant l'ère historique des bulgares. Plus tard les Grecs ont transmis aux peuples qui ont embrassé le christianisme beaucoup de leurs traditions païennes. Pour la masse du peuple qui ne comprenait pas le côté élevé de la dogmatique de l'église, les livres apocryphes étaient plus de son goût. Les prédicateurs néophytes bulgares qui prêchaient le salut de l'âme persécutaient violemment les us et coutumes païens. L'un d'entre eux, Kouzma, qui a vécu au temps du tzar Pierre, dans ses discours contre les Bogomiles, coupables d'après lui d'avoir répandu les livres apocryphes s'es-